L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux: 72 rue du Chartres
NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 7 JUILLET.

FEUILLETON.

LE ROI MISÈRE

PAR
M. PAUL SAUNIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.

XI
QUEL ROUBIE ÉTAIT LE ROI MISÈRE.

(Suite)

La première fois que je le vis, c'était dans l'octobre dernier. J'arrivais à Paris, avide de tout apprendre, désireux de tout savoir. Je me sentais vivre plus, moi qui avais souffert, comme dévoré par l'ennui, hâve, pâlot, dont cette physionomie de notre dissimulait mal l'effrayante misère. Son malheur, sa pauvreté, son boulot m'intéressaient à lui. Au lieu de rire avec les autres, je le plaignais; je me mettais de lui donner le sobriquet dont on le salue parmi les autres, je lui disais demandé son nom, je le répétais dans mon cœur.

Il y a deux ans de cela, et déjà on l'avait baptisé du surnom. Vous savez tous pourquoi. Le nouveau diable pouvait indifféremment pour les uns les rôles dans les de Gnome d'Hoffmann et de Méphistophélès. Quand on voulait lui faire représenter un mandrin, il n'y avait rien à redire, je vous le jure, il suffisait de coupeur, de son portrait, un vouliez faire cette d'un roi, on n'était sur ses guenilles un tambour rouge en Alva, on lui prenait sur la tête une perruque de poiret doré, et tout était dit. Mais, on est la parole de confondre dans une même, tous les deux contrastés et on le surnomma le roi Misère.

Quel gueux de pauvre comme horrible qu'il a personnalisé en atelier, sans que personne autre que moi sut pourquoi, sans qu'il s'enquérât de son bon vouloir. Il ne sait pas encore qu'on le bouscule. Il ne serait bien gêné de protester, le malheureux. Que serait-il devenu s'il avait bousculé ses camarades?

A force de le voir toujours aussi pauvre, aussi seul vêtu, occupant volontiers un morceau de palan et le vivre de vie, j'en arrivai à croire que son métier de modèle le lui rapportait rien. Je m'informai dans les autres ateliers, et j'appris qu'il posait fort souvent, qu'il était payé de 3 à 5 francs par séance, qu'il était payé de 3 à 5 francs par séance. Les bras m'en tombèrent. Je ne pouvais pas croire que, pendant l'hiver, ménagent le pain qu'il achetait, acceptant avec résignation les rebuffades, les dédains. Souvent les rangs à sourire des railleries qui le poursuivaient! Pas un instant ses forces ne l'ont trahi dans ce dur labeur. Se bâtonnant à vendre le pain, le fouler, le fouler. Se bigoter même, il l'a dépassé. Tout son être s'est concentré dans son pensée, tout son amour dans son enfant.

Allons, M. Thomas, dit Rémé en se tournant vers Ayotte, cours inviter ce misérable à occuper les miettes de votre table. Amenez ici ce fils et vous tous, vous qui, depuis le jour où vous ai conté l'histoire de pure, laissez moi vous parler de Gabrielle, de mademoiselle Latour.

Cette fois je ne vous prie point aux oreilles sûres, ce que je vais vous dire, je l'ai vu.

XII.

LA FILLE DE JACQUES LACOUR.

Ce dîner de mon tempérament troublé par une agitation inhabituelle. Un étonnement admiratif et pugnaud me tous les vingt, quelque une même expression une émotion réelle.

Anatole Delmoney, directement interpellé, ne trouva pas une seule épigramme. Par pure faronnade, il blâmera légèrement les épaules et avala d'un trait le verre de Champagne qu'on venait de lui verser. Cependant, il ne quitta pas sa place.

Sur un signe de Chevrille, le maître d'hôtel avait rempli les verres. Avant de pourvoirve, Rémé attendit que ce fût mainé le frémissement qui parcourait son auditoire. Il l'interrogeait du regard, comme pour s'assurer s'il devait continuer. Tous les yeux étaient tournés vers lui et semblaient lui demander la suite de ses révélations inattendues.

Il tempa son lèvres dans un coupe et continua.

—Le gueux que j'avais adopté en peinture, dit-il, me fit pendant quelque temps perdre de vue le roi Misère, dont je n'avais plus besoin. Depuis un an et demi, je n'avais que fort rarement occasion parler de lui, quand, un beau jour, je le vis entrer dans mon atelier. Il tenait un rouleau de papier.

Je le reçus très affectueusement. Ce que j'avais découvert sur sa manière de vivre m'inspirait pour lui beaucoup de sympathie et de respect.

Quant à lui, il comprenait devant moi la même contenance timide et embarrassée.

—Monsieur, commença-t-il en baissant les yeux et en roulant dans une main son chapeau défoncé, je viens de visiter un troisième dépôt de cette maison où j'ai posé apparemment qui me convient à merveille.

—Un appartement? répétai-je avec stupéfaction.

—Oui, monsieur. Ma fille a terminé son éducation. Elle va quitter son pensionnat.

—Tant mieux! ce sera pour vous une lourde charge de moins.

—Pas encore, répondit-il, mais bientôt, si vous le voulez bien.

—Comment? cela dépend de moi?

—Comme il dépend de vous aussi que je pousse ou non cet appartement.

—Expliquez-vous, par, en vérité, je n'y comprends absolument rien.

—Voici pourquoi, monsieur, M. Jacques dont la fantaisie redoublait. J'ai fait apprendre parmi mes camarades à demeurer à Gabrielle, et, d'après ce qu'on m'a dit son professeur ou ce dont j'ai pu juger moi-même, elle a fait en huit ans des progrès sérieux. Aussi fut-ce sans peine que j'ai obtenu du propriétaire, mieux à profiter de ses leçons, de ne pas l'obliger à changer sa vie

—Mais, interrompit-il, je lui ai tour à tour l'analogie des plusieurs exposés l'homme se livre le plus vulgaire. J'ai donc pu, en quelques mots, lui faire comprendre que mon fils ne pouvait pas se résoudre à vivre en bourgeoisie.

—Mais pas! s'écria Jacques. Je ne lui demande rien, la chère enfant! Je gagnerai tout... Jouer de quel soutient ma frêle carcasse. C'est pour elle, la pauvre petite. Vous savez bien que dans son pensionnat elle a été un peu gâtée. Il lui serait fort de renoncer à certaines douceurs dont elle a pu prendre l'habitude. Or, tant que je serai vigoureux et actif, je les lui donnerai: mais de jour où viendra pour moi le vieillesse, il faut qu'elle ait à même de subvenir à ses dépenses, tranquillement et pour ainsi dire sans s'en apercevoir.

—Je comprends, lui dis-je. Parlez, et je puis vous être utile.

—Si vous le pouvez!..... m'interrompit-il, je vous en fais juge. Je vous ceux que j'ai connus, vous dans le pays qui ne m'ayez pas traité avec cette légèreté dédaigneuse qui m'a toujours accueilli. Vous m'avez témoigné, même de l'amitié, du moins de l'intérêt, et cela m'a inspiré le courage de vous dire. En outre, je vous crois essentiellement honnête. Voilà pourquoi ajoutai, et humble et misérable que je sois, j'ose vous supplier de vouloir bien donner quelques leçons de peinture à Gabrielle.

—Mon cher Jacques, lui répondis-je, vous ne vous êtes pas trompé en disant que j'avais pour vous de l'amitié. Je vous en fournir une preuve en vous prenant au bon conseil. Certes, votre idée est excellente et elle est pratique, mais votre mode pourrait ne vous avoir pas été, en ce qui concerne votre fille, aussi favorable et réellement des dispositions pour la peinture?

—Je crois pouvoir l'affirmer, M. le Roi Misère.

—Vous avez sûrement que tout autre, reprit-je, vous qui avez fréquenté beaucoup d'ateliers, combien de gens se trompent sur leur vocation, combien se avec ardeur des plaids vêgétant, en débattre contre leur stérilité. Faire de l'art sans talent, c'est se condamner à quelque chose de pire que la bagatelle, c'est dans l'obscurité pour retomber dans le néant.

—Je le sais, Jacques s'écrie, vous, avant tout, que vous vous prononcerez vous-même à cet égard.

A ces mots, Jacques déroula les papiers qu'il tenait à la main et me les tendit.

C'étaient des esquisses tracées par sa fille.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Mardi matin, 7 juillet 1868.

Le temps bleu pourme les jours précédents a été orageux mais non pluvieux. Les affaires ont été à peu près nulles.

Sont arrivés seulement les bateaux réguliers de ce jour. Le Lafourche, de Shreveport, avec 25 balles coton 196 tôtes de bétail. Gov. Allen, de Greenville, Flicker du Bayou Lafourche et Alonzo du Bas de la côte.

Les départs se maintiennent de la monotie des affaires. Sont partis seulement: le New Era, pour Bayou Sara; le Nina Simmons pour Bayou Lafourche.

Le Mollie Able, pour St. Louis; Swallow, pour Cincinnati; Donoson et le Frette pour Jefferson; le Frank, pour Ouachita. Grey Eagle, pour Bayou Sara. Gov. Allen; pour Greenville, Flicker pour Bayou Lafourche, l'Alice et le Brown pour le bas de la côte. Quant au reste du port, il est frêt pour toutes destinations respectives.

A St Louis le 4 juillet, le fleuve était stationnaire. A Louisville, à la même date, l'Ohio était assez stationnaire, avec 4 pieds 6 pouces d'eau dans le canal. Le temps était clair et chaud.

Les lacs et bayous adjacents à la Rivière Rouge diminuent rapidement. La Rivière Ouachita, à Camden, continuait à et plus bas.

ONZIÈME TABLEAU ANNUEL
De la Compagnie d'Assurance «Hope» de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU, No. 31 RUE DU CAMP.

CONFORMÉMENT à la Charte de la Compagnie présente l'état suivant de ses affaires:

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1868		$139,555 88
Savoir:		
Sur les risques d'incendie	$97,287 25	
Sur les risques de navigation	64,277 12	
Sur les risques de rivière	15,976 71	$176,539
Parties payées dans la même période, savoir:		
Sur les risques d'incendie	15,081 2	
Sur les risques de navigation	14,112 95	
Sur les risques de rivière	4,184 20	34,380 37
Moins — Les primes remises	4,428 21	
Réassurances	3,273 30	
15 et 25% de remis aux assurés	29,431 05	
Taxes	2,483 00	
Dépenses, intérêt et moins	18,415 94	
	14,17 99	102,179
En réserve pour risques non terminés		$33,201 41

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Hypothèques sur des propriétés foncières de cette ville, valant le double du montant	$124,850 30
Prêts garantis par nantissement	14,619 29
Prêts pour primes à contre-échéance	11,036 94
Dû par des Compagnies d'Assurance locales	3,317 16
Scripts	1,944 00
Actions de la Compagnie «Valette Dry Dock»	6,000 00
Bien fonds	32,362 30
Actions de banque et autres actions	5,747 30
Primes en voie de perception	29,976 14
En caisse	51,813 43
Total de l'actif	$272,391 45

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

W. PETCHAUD, Président
Louis Barrett, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.
Assermenté et signé par devant moi, ce 13 mai 1868.
PAUL W. COLLENS,
Juge Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.

DIRECTEURS:
Lafayette Foigel, E. Maechebe, John J. Adams,
Thos N. Blake, J. A. Duerce, C. W. Bradbury,
Aug. Centurié, T. D. Miller, Hy. Peychaud.
14 mai—1m

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.

ONZIÈME ETAT ANNUEL
Des affaires de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nile-Orléans.

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1868		
Primes sur risques d'incendie	$116,129 22	
" " de navires	37,314 14	
" " de mer	52,941 56	
Réassurances expirées le 30 avril 1867	35,944 91	
		$236,325 83
En moins, primes remboursées	4,726 19	
Montant des primes	231,599 64	
Parties payées dans l'année—		
Pertes par l'incendie	$19,044 10	
Sur vieilles primes	23,868 42	
" mer	39,690 38	
		$162,077 42
Remises sur primes	30,390 97	
Taxes	4,790 91	
Réassurances	8,882 35	
Primes remboursées	429 00	
Dépenses, intérêt et moins	30,520 66	$197,130 31
		$ 36,469 33
Actif en caisse	$72,984 11	
Effets à recevoir	8,663 92	
Meubles	8,675 95	
Primes dues	24,986 46	
Billets pour actions	184,235 00	
		$302,975 44

Le tableau qui précède est une simple copie faite des livres de la Compagnie.

S. S. BUCKNER, président.
GEO. O. SWEET, secrétaire.
Assermenté et signé, ce jourd'hui, ce 21 avril 1868.
PARIS CHILDERS,
Juge de Paix pour la paroisse d'Orléans.
mai—1m

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
COMPAGNIE DE VAPEURS TRANSBORDANT.

MM. BROWN BROTHERS ENTRE NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE — Correspondant avec les Antilles et les ports du Pacifique.

Paquebots-vapeurs partant régulièrement de Nouvelle-Orléans pour la Nile-Orléans: Bulset Hermitage, pour Bayou Sara, Natchez, Vicksburg, Memphis, Cairo, Cincinnati, Pittsburg, Louisville, Wheeling, Cleveland, Buffalo, Albany, Boston, Philadelphie, New York, Baltimore, Washington, Richmond, Norfolk, Charleston, Savannah, Mobile, Pensacola, Galveston, Indianola, Brazos, Matagorda, Lavaca, Corpus Christi, Rio Grande, Tampico, Vera Cruz, Sisal, Aspinwall, Panama, San Francisco, Portland, Victoria, Sitka, Nouvelle-Zélande, Sydney, Melbourne, Calcutta, Canton, Hong-Kong, Yokohama, Shanghaï, Manille, Batavia, Singapore, Ceylan, Bombay, Karachi, Aden, Suez, Alexandrie, Malte, Gibraltar, Cadix, Marseille, Bordeaux, Nantes, Saint-Nazaire, Le Havre, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, Copenhague, Stockholm, Cronstadt, Saint-Pétersbourg, Odessa, Trébizonde, Constantinople, Smyrne, Beyrouth, Jaffa, Port-Said, Zanzibar, Mozambique, Natal, Port-Elizabeth, Capetown, Ile Maurice, Ile Bourbon, Ile Réunion, Ile Sainte-Hélène, Ile Ascension, Ile Tristan d'Acunha, Ile Saint-Paul, Ile Amsterdam, Ile Kerguelen, Ile Chatham, Ile Norfolk, Ile Lord Howe, Ile Tonga, Ile Fidji, Ile Samoa, Ile Wallis, Ile Pomotou, Ile Tahiti, Ile Marquise, Ile Sandwich, Ile Vancouver, Ile Sitka, Ile Kamtchatka, Ile Sakhalin, Ile Yezo, Ile Formose, Ile Luzon, Ile Mindanao, Ile Bornéo, Ile Sumatra, Ile Java, Ile Ceylan, Ile Madagascar